



MOSAÏQUE



OTONS-LE, une fois encore: le culte des morts est un culte national, profondément enraciné dans nos âmes. Il n'est pas de façon dont il ne se manifeste. Pour peu qu'on y prête quelque attention, on le retrouve tous les jours, dans la vie, dans la rue. Nul ne passe devant une porte drapée de

noir ou de blanc sans soulever son chapeau en signe de respect. La foule, volontiers si indisciplinée, se range silencieusement devant les convois funèbres, et les cochers, sans grogner, arrêtent leurs chevaux pour ne pas en troubler l'ordonnance. On ne plaisante pas avec les morts. Au théâtre, par exemple, où la foule garde toute sa sensibilité et revient à ses instincts, on n'a jamais vu rire franchement de la comédie de la mort. Ce respect va jusqu'à nous mettre au cœur des indulgences étonnantes pour ceux qui ont mal vécu. Personne n'oserait avouer qu'il ne pardonne pas à un ennemi mort. L'écrivain Vallès, qui avait trouvé que la haine était le plus beau des développements littéraires, a eu beau écrire un jour ce mot fameux:

La mort n'est pas une excuse.

personne ne l'a écouté ni suivi. La mort, au contraire, est la grande excuse, la grande purificatrice, la grande source du pardon. Il n'y a peut-être personne qui ne salue, sans grimace ni hypocrisie, mais obéissant à un noble et pieux sentiment, le cercueil d'un homme à qui, vivant, il n'eût pas donné la main!

×

Vous ne saviez pas pourquoi votre pouce est si court?... Des savants vous diront que c'est pour qu'il soit plus facilement opposable, sa petitesse étant la raison pour laquelle vos mains sont habiles, pleines de vivacité, de grâce et d'esprit... Le peuple n'y voit pas tant de malice; écoutez ce qu'il dit:

Quand on fait mal ce qu'on doit faire,
On s'en mord les pouces, dit-on;
C'est du péché du premier père
Que dérive ce vieux dicton:
Car le gourmand, avec la pomme,
Se mordit le pouce aussi.
Et, de père en fils, voilà comme
Nous avons ce doigt raccourci.

Toute lettre mérite-t-elle réponse? Telle est la question que pose le grave journal le *Temps*, de Paris; et, par la même occasion, le *Temps* résout le problème négativement. Mais cédon-lui la parole: «Un homme bien élevé ne se dispensera jamais de répondre à ses relations, à ses amis, aux gens qui l'ont obligé ou qui l'invitent. Cela va de soi. La question ne se pose que pour les inconnus qui ont l'impertinence de vous réclamer un quart d'heure de votre vie, comme si vous n'aviez pas assez d'ennuis par ailleurs. Si vous leur répondez, ils devront se réjouir; si vous ne leur répondez pas, ils n'auront rien à dire. Et l'envoi d'un timbre pour réponse ne saurait en aucune façon vous contraindre. Aux prix actuels, c'est vraiment se moquer que de vous envoyer «deux sous» pour un quart d'heure. Il vous faut gagner davantage pour nourrir votre famille. Les gens qui vous envoient le timbre pour réponse couvrent vos frais de poste; mais cela ne leur crée pas un droit, une créance. Car vous n'êtes pas indemnisés du temps perdu. Si vous recevez des timbres pour réponse et si vous n'avez rien à répondre, donnez les sous à un pauvre!...

×

L'Evangile parle quelque part d'une semence qui tomba en terrain pierreux et ne leva pas. Or, le vent, probablement, a apporté, Dieu sait quand, une graine ou un fragment de racine ou une branchette sur le sommet de la tour du palais de justice de Greensburg, Indiana.

Sur ce sol de pierre de chaux cimentée, un arbre a poussé, assez fort pour n'avoir rien à craindre des vents et pour revivre chaque printemps, et assez gros pour être vu de loin. C'est une des curiosités de l'endroit. Les étrangers croient d'abord qu'il s'agit d'un «pavoisement» que l'on n'a pas défait après une fête; puis ils insistent pour aller voir l'arbre de près.

